

Réception et reproduction du *Toucan mask* en contexte socioculturel africain

Frederick MBA MISSANG
Université Omar Bongo
E-mail : cielorange@yahoo.fr

*A mes collègues de Korian les Annabelles de Lyon
pour ces journées joyeuses en période
de Covid-19. J'ai tout gardé en mémoire.*

Résumé : Les théories du développement en général et précisément du développement de l'Afrique en particulier, après avoir ressassé les divers types de causes et élaboré différentes stratégies pour sortir les États africains du sous-développement, relèvent le poids des traditions comme facteur pénalisant. Ces traditions pourront constituer un obstacle à l'adoption et à l'intégration du *toucan mask* objet inhabituel et presque inconnu dans les modes de vie africain. Paradoxalement, le *toucan mask* a facilement investi tous les domaines de la vie socioculturelle des africains, il est devenu un objet à la mode incontournable. Comment les africains ont-ils reproduit le *toucan mask* et comment se sont-ils appropriés de cet objet inhabituel ? L'article s'appuie sur une expérience participative et les imaginaires socioculturels africains pour comprendre comment le *toucan mask* au départ rejeté, a fini par s'imposer. Il insiste sur les concepts de réception et de reproduction, à partir d'une approche culturelle inspirée de l'UNESCO et les théories de la reproduction de Bourdieu et de Tisserand, on réalise que la reproduction du *toucan mask* à partir des éléments socioculturels a favorisé son intégration. On s'en rend compte que l'élément culturel n'est pas toujours un obstacle et que la reproduction n'est pas synonyme d'aliénation. Quid de cette reproduction sur la santé publique ?

Mots-clés : Réception, Reproduction, *Toucan mask*, contexte, africain

Abstract: The theories of development in general and specifically of the development of Africa in particular, after having rehashed the various types of causes and elaborated different strategies to get out of the States African countries of underdevelopment, highlight the weight of traditions as a penalizing factor. These traditions may constitute an obstacle to the adoption and integration of the toucan

mask, an unusual and almost unknown object in African lifestyles. Paradoxically, the toucan mask has easily taken over all areas of the socio-cultural life of Africans, it has become an essential fashionable object. How did Africans reproduce the toucan mask and how did they appropriate this unusual object? The article is based on a participatory experience and African socio-cultural imaginaries to understand how the toucan mask initially rejected ended up being imposed. he insists on the concepts of reception and reproduction, from a cultural approach inspired by UNESCO and the theories of reproduction Bourdieu and Tisserand, we realize that the reproduction of the toucan mask from the elements sociocultural favored its integration. we realize that the cultural element is not always an obstacle and reproduction is not synonymous with alienation. What about this reproduction in public health?

Keywords: Reception, Reproduction, toucan mask, background, african.

Introduction

Le *toucan mask* a été présenté par l'OMS comme un moyen de lutte contre la propagation de la Covid-19. Cet usage médical est la chose du monde la mieux partagée dans ce contexte sanitaire tumultueux. Certains peuples se sont très vite accommodés du *toucan mask* et en ont fait un fidèle compagnon. C'est le cas des asiatiques et des européennes aidés en cela par les campagnes médiatiques et les cas en série des malades et des décès de la Covid-19. D'autres peuples tels que les africains éprouvaient du mal à s'accommoder du *toucan mask* au début de la pandémie. Entre autres raisons, l'absence d'un objet devenu très rare et très coûteux, son caractère gênant et même étouffant et surtout, la persistance des croyances religieuses très prégnantes. Le désamour entre le *toucan mask* et certaines populations a été très vite constaté dans les lieux communs et les tiers milieux : au marché de Mont-Bouë et à la Cathédrale Sainte Marie à Libreville, au marché de Mokolo et à la Cathédrale Notre-Dame-des-Victoires à Yaoundé, au marché Central tout comme à la cathédrale Notre-Dame-de-Kinshasa, on pouvait compter du doigt les usagers portant un *toucan mask*. Même chose dans les mosquées Djenné au Mali et la grande mosquée de Dakar et d'Oyem, le constat était le même : fidèles et usagers jouxtaient dans une ambiance eucharistique indifférenciée sans *toucan mask*. Ils basaient leur foi en Allah comme unique protecteur contre la Covid-19. Ce qu'ils refusaient d'admettre, c'est qu'« Allah n'est pas

obligé » (Ahmadou Kourouma, 2012) de protéger surtout quand il se sent mis à l'épreuve.

Devant ce déni de la maladie, face aux considérations et croyances des populations inciviques, les États ont fait le port du *toucan mask* une obligation. Aussi, face à l'augmentation des cas de contamination ayant pour conséquence le décès des proches, plusieurs en ont pris conscience et se sont appropriés du masque. Une question me turlupine l'esprit : comment les africains ont-ils reproduit le masque et comment se sont-ils appropriés de cet objet inhabituel ?

Autour de la question de la reproduction du masque en Afrique, s'articule cette analyse inspirée de l'hypothèse de la reproduction sociale et culturelle de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970). Ils mettent en avant la dimension culturelle dans le processus de reproduction sociale. C'est dans le même esprit que poursuit l'UNESCO lorsqu'il considère que les caractères culturels d'une société ou d'un groupe humain représentent son élément central, moyen par lequel il peut se réinventer et se reproduire. En effet, si la réception du masque a été difficile en Afrique subsaharienne en raison de son intrusion brutale dans les modes de vie des africains, son appropriation a été favorisée par les différents usages culturels dont-il fait l'objet. Indépendamment de sa portée sanitaire, mis à l'épreuve des cultures, des modes et des styles de vie africaine, le masque a tendance à devenir un objet (esthétique) de mode, pire encore un moyen de communication socioculturelle. Le fait est que, chaque groupe socioculturel africain s'identifie à un pagne (Tissu) traditionnel considéré comme son identité Visio culturelle. Or, faute de masques chirurgicaux et même de grand public, les *toucan mask* en tissu explosent le marché. Et chaque groupe socioculturel a tendance à acheter le *toucan mask* cousu à base de son tissu traditionnel qu'il utilise à des fins symboliques et culturelles. A cette première identification du *toucan mask* à des faits culturels, l'effet de mode dont-il fait l'objet. Ici, c'est plutôt la symphonie des couleurs qui est mise en évidence, la couleur de chaque *toucan mask* correspondrait à un type d'évènement précis. Loin sans ignorer la tendance qui consiste à marier cet objet avec une robe ou une chemise.

Tous ces usages culturels sont à prendre au sérieux pour rendre compte de l'actualité significative du *toucan mask* dans une partie du monde où les traditions et les cultures ont souvent constitué un obstacle à la réception et à l'intériorisation des objets et phénomènes inhabituels. Manguellé (1991) invitait de ce fait l'Afrique

noire à réajuster son attachement aux valeurs culturelles, à commencer par un réajustement intellectuel. Sans doute que le processus est en marche, car l'intégration voire l'adoption du *toucan mask* en Afrique subsaharienne s'est faite à partir du phénomène de la production inspirée des valeurs, des cultures et des styles de vie africain. Il faut mettre cela en évidence pour rendre compte de l'évolution des mentalités et surtout de la liberté d'esprit dont font montre ces derniers (les africains) à reproduire autrement le *toucan mask*, lequel leur a été présenté comme un simple moyen de lutte contre la Covid-19. La théorie de la reproduction de Bourdieu et Passeron s'applique parfaitement ici, car elle postule la détermination et l'autonomie comme axiomes. Ces deux dimensions intègrent parfaitement la reproduction culturelle du *toucan mask*. Au-delà de sa dimension médicale, le *toucan mask* se révèle être un effet de mode, moyen par lequel chaque groupe socioculturel se met en valeur et s'identifie des autres. Et à longs termes, il pourra servir de canal de transmission des valeurs et des traditions aux générations futures. Ce qui fait du masque un moyen de communication socioculturelle. Cette dimension à la fois culturelle et ludique accordée au masque, participe à son intégration dans la société africaine.

Les études les plus récentes à ce sujet invitent à voir comment les pagnes (tissus) traditionnels utilisés pour confectionner les masques sont des objets symboliques porteurs de sens, de valeurs et d'histoire (Aurélien Troy, 2008). Raoul Germain Blé souligne le caractère expressif du pagne selon les différentes couleurs. Il considère le pagne comme un moyen de communication socioculturelle (2012). La dimension ludique du pagne reste moins analysée quand bien même elle participe de manière décisive à l'intégration du pagne et ses dérivés, le masque en pagne par exemple, dans le quotidien des africains. Notre article innove à plus d'un titre, car il invite à voir comment les africains réinventent le *toucan mask* dans leurs traditions et cultures. Il permet par ailleurs de constater la dimension ludique ou festive assignée au masque. Cette dimension ludique participe à sa meilleure appropriation et intégration dans la société africaine par l'effet qu'elle exerce sur les sentiments et les émotions de tous et plus encore des jeunes gens. Elle s'accompagne d'un ensemble d'avantages pour le processus d'appropriation d'un objet non familier. L'assimilation par les processus cognitifs plaide pour l'utilisation du *toucan mask* à des fins festives et culturelles. Loin d'exclure la dimension sanitaire, la dimension culturelle exige de ce dernier qu'il

joue un rôle, rôle de protection contre la pandémie en parti défini par la configuration socioculturelle. Il faut tenir compte de toutes ces dimensions pour comprendre la nouvelle relation socioculturelle que l'africain entretient aujourd'hui avec le *toucan mask*.

Mais qu'il participe ou non à l'effet de mode ou à la communication culturelle, le masque doit d'abord participer à la santé publique. Dans un contexte sanitaire préoccupant, la dimension culturelle ne doit pas être une fin en soi. Il doit y avoir un avant dimension culturelle et un après dimension culturelle pour freiner la pandémie. L'article se fonde sur une expérience participative menée entre mars 2020 et Janvier 2021 dans quatre pays d'Afrique subsaharienne dont le Cameroun, le Gabon, le Mali et le Sénégal. Aussi, il prend en compte les imaginaires socioculturels africains pour mieux comprendre le phénomène de reproduction. Il se divise en deux parties, dans un premier temps le contexte dans lequel le masque dans toutes ses formes a été présenté et imposé aux africains, et dans un second temps les stratégies et moyens mobilisés par ces derniers pour s'approprier d'un objet inhabituel devenu incontournable, encore faudrait-il qu'il participe à la santé publique.

1. Contexte historique

1.1. L'avènement de la Covid-19

Le *Toucan mask* connaît depuis bientôt un an un succès considérable dans le monde. Depuis l'apparition de la Covid-19 en Chine, le port du masque intègre les habitudes des ménages et des administrations tous invités à lutter contre la propagation du virus par le respect des mesures barrières donc le port obligatoire du masque. Toute proportion gardée, on peut affirmer que le masque reste l'objet le plus vendu dans le monde depuis 2020 car le nombre de porteurs a explosé depuis la crise sanitaire. Il est ainsi devenu un phénomène politique par l'emprise qu'il exerce au sein de la société, sa place dans les discours politiques nationaux et internationaux mais aussi le changement des comportements sociaux et professionnels lesquels résultent d'une nouvelle vision du monde en crise. Le masque chirurgical ou la perle rare du XXI^e siècle devient pour ainsi dire l'un des enjeux de géopolitique et de géoéconomique. L'expression « géopolitique du masque » traduit à cet effet l'influence de cet outil dans les Relations Internationales.

Evidemment que cet objet de santé publique dans ce contexte précis, reste le plus convoité. L'Afrique subsaharienne avec une population estimée à 1,1 milliard en 2020, soit 14 % de la population

mondiale est appelée à relever le défi sur l'approvisionnement des masques chirurgicaux. Elle reste cependant confrontée à plusieurs problèmes. D'abord, la crise économique que connaissent ces Etats depuis 1980 et davantage fragilisés par les restrictions économiques imposées par la crise sanitaire, ensuite leur dépendance vis-à-vis de l'Europe et de la Chine en textile et produits manufacturés, aussi la forte demande des masques par les Etats du nord avec pour conséquence les coups très élevés ; enfin les enjeux culturels obstacles à une meilleure intégration d'un objet peu commode aux populations.

I.2. Engouement autour de la vulgarisation du Toucan mask

Jusqu'à-là réservé aux personnels soignants et peut-être aussi aux employés des usines de production, le port du masque devenu une obligation stricte bouscule et déstabilise les habitudes et comportements socioculturels. L'effet psychologique d'un objet inhabituel n'a non plus favorisé son accueil. Ainsi, la vulgarisation du *Toucan mask* n'a pas vraiment connu un engouement particulier en Afrique. Pourtant, devant la crise sanitaire prégnante il fallait nécessairement adopter cet outil de santé publique pour se préserver et préserver les autres. La difficulté est bien réelle. Non seulement la population est méfiante, elle prête des intentions au *Toucan mask* réduit à une théorie du complot contre le peuple. Le *Toucan mask* étouffe et peut donner la mort, peuvent-ils penser. Aussi, devant les difficultés financières exprimées par les Etats d'Afrique subsahariens incapables d'offrir les masques chirurgicaux aux populations précaires, les familles se trouvent dans l'obligation de se munir des *Toucan mask* à défaut de se voir sanctionner par les autorités publiques. C'est bien dans ce contexte généralisé de la Covid-19 et des difficultés polymorphes que le *Toucan mask* a été présenté et imposé aux africains.

2. Reproduire autrement le *Toucan mask*

2.1. Le masque comme objet culturel

L'un des traits marqueurs du continent africain est la diversité de ses cultures, ses coutumes et traditions. Ces traditions autrefois considérées comme des boîtes de conserve des anciennes traditions, sont mises aujourd'hui à l'épreuve de nouvelles influences sociétales liées à la fois à l'évolution de la société et à l'apparition de nouvelles formes de maladies dont la contagiosité contraint à une nouvelle forme d'hygiène et de rapports sociaux. Difficile donc de s'imaginer une Afrique fidèle et renfermée sur ses traditions, ses valeurs et ses coutumes. L'actualité sur la Covid-19 participe à ce dynamisme de changement, elle contraint les africains à s'approprier de nouvelles

pratiques sanitaires en les reproduisant dans leurs milieux de vie respectifs. La question de la reproduction s'invite dans cette analyse pour éclairer les usages domestiques et sociaux du masque rendu comme un fait culturel. Loin de répondre seulement au besoin sanitaire but premier de son invention, le masque tel que reconsidéré en Afrique subsaharienne dans ce contexte de crise sanitaire se révèle être aussi un effet de mode que chaque groupe socioculturel tente de saisir et de s'en approprier en fonction de ses valeurs, de ses rites traditionnels, de ses coutumes en un mot de son identité. On peut dans ce sens parler de l'identité culturelle du masque.

Dans les faits, cette identité se donne à voir dans les différentes formes esthétiques épousées par le *Toucan mask* en fonction des circonstances. La symphonie des couleurs et surtout la nature des effigies informent sur l'identité du groupe socioculturel. Au Cameroun, au Bénin, au Togo, au Gabon et plus encore au Congo Brazzaville terre de la mode et de l'élégance épistémique, le *Toucan mask* est confectionné selon l'évènement et ses couleurs y différencient. Il participe en effet à l'effet de mode, à la tendance, disons à l'élégance de celui ou celle qui le porte. Le *toucan mask* devient pour ainsi dire très tendanciel. Notre observation participante a permis de distinguer les *Toucan mask* de couleur rose, noire, blanche et même verte. À côté des *Toucan mask* brodés du raphia. Ils symbolisent respectivement : le mariage civil (rose), le deuil (noir), le baptême et autres cérémonies religieuses (blanc), le respect de l'environnement (vert) et le mariage traditionnel (raphia). Une étude menée en 2008 par Aurélie Troy sur « *le pagne des circoncis, séparation et émotions dans les rites d'initiation seereer au Sénégal* » permet en effet de soutenir l'idée selon laquelle, la couleur du pagne serait déterminante dans les jeux de regards. L'auteur explique que le choix des couleurs est fonction des cérémonies.

Dans la même logique, le *Toucan mask* s'est inscrit dans une dynamique d'identification des chefferies et des groupes socioculturels. Au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Gabon¹ et au Togo par exemple, chaque groupe socioculturel dispose d'un pagne (tissu) traditionnel à travers lequel il s'identifie aux autres. Les effigies sur ces pagnes sont symboliques car constitutives des imaginaires anthropologiques et

¹ Au Gabon le pagne des populations du nord, province du Woleu-Ntem est tagué de cabosse de cacao symbole de l'agriculture qui caractérise cette région poumon agricole du Gabon. De même qu'on reconnaît ceux de l'Ogooué Maritime par leur pagne tagué de Sirène, symbole de la maîtrise des eaux.

même économiques de la région, du groupe socioculturel ou de la chefferie. Les Bamiléké s'identifient des autres régions par leur tissu traditionnel « *Ndop* » servant aujourd'hui pour la confection des *Toucan mask*. Les *Toucan mask* en pagne *Ndop* sont en grande partie portés par les Bamiléké qui font la promotion de leurs valeurs culturelle. C'est aussi le cas pour les autres groupes socioculturels du Cameroun. La tendance est la même en Côte d'Ivoire où le pagne traditionnel « *Dida* » une identité du Loh Djiboua sert à la confection des *Toucan mask* très sollicités par les fils et filles de cette région. Au Gabon, il est connu que la province du nord est le poumon agricole du pays. Le pagne à l'effigie de cacao permet aux woleu-ntemois de s'identifier des autres régions. Le *Toucan mask* confectionné à partir de ce pagne attirerait plus les woleu-ntemois promoteurs du cacao-café. Au Togo, l'on reconnaît les femmes du Centre ou Kotokoli par leur tissu « *Sata* » ou encore « *Lokpo* » dans la ville de Sakodé. Le *Toucan mask* culturel se révèle ici, comme objet de promotion culturelle et des identités socioéconomiques.

La même tendance semble investir les partis politiques et les groupes socioculturels. Les tissus politiques arborant les couleurs et symboles des partis sont omniprésents dans l'espace public des Etats de l'Afrique subsaharienne surtout en période électorale. L'expression « *pagne du parti* » tiré de l'imaginaire culturel des africains d'Afrique subsaharienne, rend compte de l'identification du parti à un pagne. Ce pagne est utilisé pour la confection des *Toucan mask* partisans. La récente élection présidentielle de mars 2021 au Congo Brazzaville traduit en acte cette tendance. Le port du *Toucan mask* partisan devenait pour ainsi dire, un signe et un moyen d'adhésion indéfectible au parti et un soutien sans faille aux candidats. Dans ce contexte, l'esthétique du *Toucan mask* partisan ou électoraliste peut se lire comme une stratégie de captation des militants par le parti politique lors des campagnes électorales. L'échange entre les différents acteurs du parti ne se limite plus aux moyens de communication courante, il s'étend à l'uniformisation du *Toucan mask* donnant la place à une approche politique échangiste voire clientéliste de la communication politique. En définitive, il s'agit d'une catégorie d'acteurs pas nécessairement animés par des mobiles idéologiques, mais qui acceptent de porter le *Toucan mask* partisan pour paraître.

Ici, l'idée est de montrer que les africains se sont appropriés autrement du *Toucan mask* en lui assignant une valeur émotionnelle symbolique, artistique, culturelle, politique et sociale. C'est bien là une

innovation, la reproduction libre et autonome du *Toucan mask* devenu un moyen de communication (Germain Blé, 2012) des valeurs, des émotions et de la culture d'un groupe socioculturel. Les africains ne se contentent pas seulement d'intérioriser le *Toucan mask*, c'est-à-dire d'apprendre des connaissances et des savoirs liés à son usage médical, ils l'ont aussi adapté à leur manière selon leur ressenti et leur vécu. Alors que le *Toucan mask* a été présenté par l'OMS comme un moyen de lutte contre la Covid-19, les africains plutôt que de se résoudre à cette simple obligation, sembleraient plus marqués par un type d'affect ou le masque témoignerait de leurs différents sentiments, émotions et appartenances sociopolitiques. Finalement, la reproduction ainsi que le pensent les sociologues, ne signifie pas conformité à une vision et dans le cas d'espèces, à la vision liée à la guerre contre la Covid-19, mais l'intégration des analyses et des points de vue susceptibles de servir à d'autres fins (Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron 1970). Les couleurs, les formes et les motifs introduits dans les *Toucan mask* à des fins variées, rendent compte d'une certaine autonomie dans la restitution d'un l'objet jusque-là figé au domaine médical. Toute chose qui permet de renforcer l'attachement culturel des africains au *Toucan mask*. Bourdieu insiste effectivement sur le capital culturel dans la reproduction. Il désigne par-là l'ensemble des ressources culturelles dont dispose un individu pour se reproduire. Et parmi les trois formes de capital culturel qu'il préconise (l'état incorporé, l'état objectivé, l'état institutionnalisé), la reproduction culturelle du *Toucan mask* s'inscrit d'emblée dans la reproduction objectivée en ce sens qu'elle pourra constituer à longs termes un bien culturel.

A un niveau plus élevé, cet attachement culturel peut-être perçu comme un principe de cohésion sociale indispensable à l'harmonie des groupes socioculturels constitutifs de la nation. Chaque groupe à partir d'un *Toucan mask* marqueur, s'identifie à l'autre sans toutefois procéder à une forme de stigmatisation. Plus intéressant encore, à longs termes le *Toucan mask* à partir de ses effigies et de sa forme esthétique pourrait traduire l'esprit du temps (Hegel, 2006) d'un groupe socioculturel et servir à l'instar des autres objets symboliques la transmission des valeurs culturelles et par conséquent de l'identité socioculturelle. C'est dans ce sens qu'il est possible de penser que la reproduction du *Toucan mask* participerait à la reproduction culturelle (Bourdieu, 1969) et pire encore au renforcement de «*la sécurité sociétale* » à côté des autres formes de sécurité dénombrées par Barry Buzan (1983).

Insistons sur la sécurité sociétale d'une importance capitale dans la compréhension du Toucan mask comme potentiel moyen de transmission des valeurs culturelles. Barry Buzan distingue quatre types de sécurité outre la sécurité militaire comprise comme la capacité des Etats à conduire des offensives militaires: la sécurité politique résumée autour de la stabilité organisationnelle des institutions de l'Etat, la sécurité économique qui concerne la gestion des ressources matérielle, la sécurité environnementale renvoie à la préservation du milieu naturel ou de l'écosystème comme élément fondamental à la vie humaine, et la sécurité sociétale entendue comme la préservation et le maintien des valeurs centrales fondant le «Nous» (la culture, les coutumes, les traditions, la langue, la religion). Sans toutefois rompre avec la conception traditionnelle de la sécurité comme enjeux de souveraineté, Barry Buzan nous permet de faire un saut en avant en incitant à ne pas réduire la sécurité uniquement à celle de l'Etat. C'est dans ce sens que nous considérons la reproduction culturelle du *Toucan mask* enjeu de préservation et de promotion des identités et valeurs culturelles, comme une forme de sécurité des identités qui s'expriment à travers les différents pagnes traditionnels servant pour la confection des *Toucan mask*.

Cette anthologie du *Toucan mask* débouche finalement sur les principes de réappropriation et de reproduction sociale lesquels dans ce contexte ne peuvent s'assimiler à l'aliénation ou à la répétition. Lorsque le *Toucan mask* devient un objet esthétique contrairement à sa fonction première réduite en une arme de « guerre sanitaire », il y a lieu de penser à une certaine évolution de la pensée. Aussi, la dimension ludique accordée au masque peut devenir comme une source de motivation, surtout pour les plus jeunes qui ont encore du mal à s'accommoder des gestes barrières. Jusque-là, aucune stratégie n'avait été mise en place par l'OMS encore moins par les Etats pour faire adopter facilement le masque aux jeunes gens qui le considèrent comme une punition et qui s'en approprient difficilement. Les jeux d'imitation ont donc leur importance car ils leur permettent de se confronter au monde des adultes, de grandir et de s'y conformer (Jacob et Power, 2006). Delalande s'inscrit dans le même sens en soulignant que les enfants s'approprient et assimilent par imitation. Les aînés jouent un rôle fondamental, les savoirs se structurent davantage entre pairs. Les plus jeunes doivent intégrer pour appartenir à un groupe, pour être inclus dans une société donnée et reconnus par leurs pères. Delalande écrit : « *l'apprentissage des règles sociales se fait par*

l'intermédiaire du groupe dont l'utilité est appréhendée quotidiennement, puisqu'il permet à chacun d'exister dans le groupe et d'être représenté à l'extérieur de celui-ci» (2003, p.12). Si l'école reste le lieu de prédilection de ce propos, le contexte dans lequel il est utilisé ici invite à considérer les cérémonies culturelles comme les occasions propices d'assimilation et d'identification de l'enfant à ses parents qui portent le *Toucan mask*. Au final, la dimension ludique et festive introduite dans cet objet permet le rapprochement entre enfants et parents, elle favorise chez les jeunes gens l'adoption du *Toucan mask* et de sa fonction socialisante.

Pour Huizinga (1995), ces approches plaident pour l'émergence d'un *homo ludens*, après *l'homo sapiens* et *l'homo faber*. La place que tient le jeu dans les activités humaines collectives à l'instar du port du *Toucan mask*, permet de penser cette dimension culturelle ludique comme un fait sérieux. Il reste une question : jusqu'à quel point cette dimension ludique voire fantaisiste participe à la Santé publique.

2.2. Reproduction culturelle du Toucan mask et santé publique

Dans leur livre *Critique de la santé publique une approche anthropologie*, Didier Fassin et Jean-Pierre Dozon (2001, p.10) proposent une définition assez intéressante du concept santé publique jusque-là difficilement définissable (Aquilino et Tabuteau, 2017). Pour ces auteurs, «*la santé publique apparaît comme un savoir-faire, une méthode et un état d'esprit. Elle est une pratique technique, à la l'épidémiologie a pu donner ses lettres de noblesse, même si l'économie lui imposait dans le même temps son espace de contraintes. Face au monde de la décision, elle peut ainsi se présenter comme un domaine d'expertise : le spécialiste de santé publique se donne comme celui qui produit la connaissance dont a besoin le décideur pour agir ; en termes wébériens, il est savant éclairant le politique. Ce partage des rôles place donc clairement la santé publique du côté de l'expertise*», de la production des connaissances en vue d'anticiper, de prévoir ou d'orienter une décision politique.

Tel qu'il est défini, le concept de santé publique se donne à avoir comme un domaine d'expertise qu'un simple aspect lié à la santé du corps donc l'expertise relève des seuls praticiens de la médecine. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) propose une définition plus pratique et éclairante de la santé laquelle convergerait à l'idéal type visé par le concept de santé publique : «*la santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité*». Aucune autre définition ne sera plus explicite pour rendre compte des différents domaines qu'investit le concept de

santé publique irréductible à la seule santé du corps, car touchant aussi la santé sociale et par conséquent la stabilité de l'Etat et de la nation. Dès lors, interroger le lien *Toucan mask* et santé publique invite, revient non seulement à analyser l'influence de cet objet sur la cohésion nationale assurée par un ensemble de valeurs au fondement du vivre ensemble, mais aussi son efficacité à lutter contre la pandémie.

Notre observation participante amène à s'inquiéter sur la dimension culturelle à fond ségrégationniste imprégnée au *Toucan mask*. Cette inquiétude pointe la dimension ségrégationniste investie consciemment ou inconsciemment par les différentes communautés dans cet objet. Alors que la diversité culturelle doit être mise à contribution célébrer et contribuer à l'unité nationale, le repli identitaire à partir d'un objet constitue un danger voire un frein à l'unité nationale. En optant pour un *Toucan mask* cousu à partir d'un tissu identitaire porteur des valeurs symboliques constitutives de sa communauté même de son identité culturelle, le risque du rejet de l'autre comme identité culturelle différente de la mienne est prévisible. A partir de cette réalité et en s'appuyant sur elle que peuvent être conçues et réalisées avec le sentiment de rejet des actions sous programmes à faciliter le développement des images et clichés de rejet. Le caractère négatif de ces clichés conduit le plus souvent au repli identitaire dont les effets durablement négatifs pour la population conduit l'Etat et la nation à la désintégration. Le concept « *d'Etat failli* » (2016) emprunté à Bertrand Badié et Dominique Duval dans le cadre de leur étude sur « *les nouvelles guerres* », s'explique non seulement par le dysfonctionnement de l'Etat par le haut, c'est-à-dire le dysfonctionnement des institutions (les déficiences de l'Etat), mais aussi par la désintégration par le bas manifestement visible par des guerres civiles et ethniques sur un fond d'opposition culturelle. Ces guerres civiles peuvent être ainsi qualifiées de drame séparatiste et d'exclusion culturelle.

Le manque de cohésion socioculturelle, voire le sentiment d'exclusion développé par les communautés et les groupes socioculturels engendre des situations conflictuelles, individuelles ou collectives, passagères ou durables. Il faut éviter que le *Toucan mask* traditionnel ne devienne comme un signe ostentatoire au sein des Etats-nations. Car, pour qu'une nation puisse perdurer dans son être, il faut que les individus qui la composent doivent, d'une manière ou d'une autre, se sentir attachés autres membres de la collectivité. Et cet attachement se fait par l'intégration et l'identification des citoyens aux

valeurs nationales symboliques et non aux particularismes socioculturels lesquels n'ont de sens qu'à l'intérieur des idéaux nationaux. C'est l'une des limites de la reproduction culturelle du *Toucan mask* assujetti aux sentiments et attachements passionnels. Ce qui poserait au fond, un problème de Santé Publique traduit en acte par la menace de l'unité nationale par les considérations partisans régionales, communautaires, ethniques, politiques, culturelles et mêmes idéologiques. Il est important que le phénomène de la reproduction culturelle du *Toucan mask* s'inscrive dans le cadre des « *sécurités des collectivités humaines* » (Barry Buzan, 1991, p. 19) en privilégiant par exemple les *Toucan mask* aux couleurs de la nation jusque-là très peu privilégiés. Ce qui peut aussi faciliter l'attachement voire le rapprochement indéfectible des citoyens à la nation, même si la nation elle-même porterait aujourd'hui l'universel.

Aussi, il doit avoir un après *Toucan mask* culturel. L'effet de mode à beau faciliter l'appropriation et l'intégration de cet objet, il convient de rappeler à toute fin utile, que ce morceau de tissu figure au chapitre des mesures barrière contre la Covid-19. Dès lors qu'il participe à la santé publique, il doit répondre aux critères bien définis par les autorités compétentes lesquelles, sont totalement absentes et inopérantes devant le développement explosif du marché anarchique du *Toucan mask* en Afrique subsaharienne. Alors que le prix, le choix des matériaux et du cadre devant servir à la confection, à la conservation et à la vente de cet objet précieux devraient faire l'objet d'une politique publique coordonnée, sur le terrain les conditions auxquelles il est fabriqué par les artisans et vendu dans les marchés populaires parfois à même le sol où sur les étagères tenues par des individus insalubres et non identifiés, sème le doute sur son efficacité sanitaire. Le marché fructueux du *Toucan mask* culturel, échappe et peut-être serait l'une des manifestations de l'Etat failli, fragile (Chataignier et Margro, 2007) ou encore *failed states* en Afrique subsaharienne. L'existence d'un tel Etat est considérée comme une menace à la santé publique. Un opérateur comme l'Agence Française du Développement (AFD) et un *think tank* comme l'Institut Française de Relations Internationales (Ifri) contribuent à cette réflexion, avec pour objectif de favoriser une meilleure définition des politiques à mener pour éradiquer toutes les causes de la faillite des Etats, du moins pour mettre ces derniers sur la voie de leur reconstruction (Bauchard, 2011).

Conclusion

L'année 2020 avec ses souvenirs traumatiques reste gravée dans la mémoire de l'humanité, par l'apparition spontanée d'un virus mortifère à l'origine d'une hécatombe démographique mondiale. La Covid-19 a bousculé tous les continents et favoriser l'émergence des pratiques sécuritaires collectives, lesquelles invitaient à une certaine appropriation et reproduction selon les peuples, leurs niveaux de mentalité, de compréhension et de reproduction des gestes et des objets barrières inhabituels. L'Afrique subsaharienne réputée par ses coutumes et cultures considérées par plusieurs comme un poids au développement, s'est plutôt montrée favorable à l'intégration du *Toucan mask* devenu consubstantiel au quotidien des africains. Il faut dire que cette intégration a été facilitée par la reproduction culturelle du *Toucan mask* repensé selon les événements, les groupes socioculturels et les groupes politiques. D'un objet présenté par l'OMS comme un instrument de santé publique, la tropicalisation du masque a donné lieu à plusieurs dimensions de cet objet jusque-là figé. Non seulement il devient un effet de mode à la mode, il se donne à voir selon ses diverses formes, couleurs et symboles comme un puissant vecteur de transmission, véritable moyen de communication socioculturelle et politique. Au-delà de l'obligation gouvernementale de porter le *Toucan mask*, cet objet a séduit l'africain et conquis son quotidien.

Pourtant, il se pose encore le problème sur l'unité nationale, si chaque groupe socioculturel doit s'identifier à un *Toucan mask* et ainsi procéder à une sorte de repli identitaire et de stigmatisation culturelle. La beauté d'un *Toucan mask* n'a de sens qu'à l'intérieur des valeurs patriotiques et nationales lesquelles contribuent au vivre ensemble et à la perpétuation d'une nation. La nation moderne étant un résultat historique amené par une série de faits convergents dans le même sens, elle est un plébiscite de tous les jours (Renan, 1997). Son harmonie et sa continuité doivent à l'entente de ses enfants. Aussi, si la mode a facilité l'intégration et l'appropriation du *Toucan mask*, encore faudrait-il qu'il participe à la lutte contre la division sociale et le Covid-19 deux objectifs essentiels à la santé publique. Sans doute que ce rôle revient aux Etats appelés à renforcer la vigilance sur la qualité des outils, des tissus, des fabricants...en un mot, sur les règles d'hygiène qui devraient servir de cadre normatif à la fabrication, à la conservation et à la vente légale sur les marchés contrôlés. Le marché du masque devenant l'un des plus fructueux, il fait l'objet de tous genres de trafic.

Références bibliographiques

- KOUROUMA Ahmadou, 2012, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- AQUILINO Morelle & Didier Tabuteau, 2017, « La notion de Santé Publique », in *Santé Publique*, n°XX, pp. 3-42
- RENAN Ernest, 1997, *Qu'est-ce que la nation*, Paris, mille et une nuits.
- BARRY Suzan, 1991, *People, States and Fear: An Agenda for International Security Studies in the Post-Cold War Era*, Boulder, p. 19.
- DANIEL Etounga Manguellé, 1991, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement culturel ?* Paris, Published.
- CHATAIGNIER J-M., H. Margro (dir.), 2002, *Etats et sociétés fragiles : entre conflits, reconstruction et développement*, Paris, Karthala.
- DENIS Bauchard, 2011, Introduction, *Politique étrangère*, 10-115.
- BADIÉ Bertrand & DOMINIQUE Duval, 2016, *les nouvelles guerres. Comprendre les conflits du XXIè*, Paris, La Découverte.
- HUIZINGA Johan, 1995, *Homo ludens : Essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris, Gallimard.
- AQUILINO Morelle & DIDIER Tabiteau, 2012, Chapitre I, « la notion de santé publique », in *La Santé Publique*, n°21, pp.3-42.
- DIDIER Fassin & JEAN-PIERRE Dozon, 2001, *Critique de la santé publique approche anthropologie*, Paris, Balland.
- HEGEL, 2006, *La Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Librairie Philosophique.
- JACOB Stéphane & POWER Thomas, 2006, *Petits joueurs : Les jeux spontanés des enfants et des jeunes mammifères*. Sprimont, Mardaga Editions.
- DELANDE Julie, 2003, « Culture enfantine et règles de vie. Jeux et enjeux de la cour de récréation », in *Terrain*, n°40, p. 99-114.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Edition de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 2069, *Reproduction culturelle et reproduction sociale*, Paris, Publisher.
- BARRY Suzan, 1983, *People, States and Fear: The National security Problem in international Relations*, Brington.
- RAOUL Germain Blé, 2012, « Le pagne un moyen de communication en Côte d'Ivoire », *Communication*, Vol.30/1.
- AURÉLIE Troy, 2008, « le pagne des circoncis, séparation et émotions dans les rites d'initiation seereer au Sénégal », *Systèmes de pensée en Afrique noire*, n° 18.